

Les dessins de Gustave Courbet, miroirs de son génie

● Un ouvrage de référence sur ses crayonnés et ses esquisses ainsi que des expositions marquent le bicentenaire de la naissance du chef de file de l'école réaliste.

ISABELLE BRATSCHI
isabelle.bratschi@lematindimanche.ch

«C'est grâce à ses dessins que j'ai appris à vraiment aimer Courbet pour ce qu'il est. Avant, je trouvais sa peinture trop sombre, même si j'admettais l'importance de son œuvre. Pour savoir où est passée la couleur que le goudron a mangée, voir derrière les couches de vernis terni par le temps, saisir sa sensibilité, comprendre à quel point son approche était fondamentalement nouvelle et révolutionnaire pour son siècle, il faut passer par le dessin.»

Niklaus Manuel Güdel, président de la Société Courbet, s'emballe. Comme il l'a fait dans un ouvrage qui vient de paraître pour le bicentenaire de la naissance du chef de file de l'école réaliste. Une somme remarquable qui, sur 376 pages et pour la première fois, étudie son œuvre dessiné et réunit les analyses de nombreux spécialistes. Le livre accompagne et complète une exposition qui se tient au Musée Gustave Courbet d'Ornans, en France voisine, et viendra en automne au Musée Jenisch de Vevey, dont Niklaus Manuel Güdel est commissaire avec Anne-Sophie Poirot, historienne de l'art qui figure parmi les vingt et un auteurs du livre.

«C'est très excitant de se pencher sur un artiste aussi connu que Gustave Courbet, réformateur incontesté de la peinture moderne, alors qu'il subsiste de telles zones d'ombre à éclairer dans son œuvre», relève Anne-Sophie Poirot.

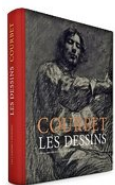
L'origine des dessins

Une véritable enquête a donc été menée pour retrouver les dessins, les carnets de croquis et les esquisses préparatoires disséminés un peu partout dans le monde et en vérifier l'authenticité. «Où sont-ils? C'est la question impossible que nous nous sommes posée au départ, explique Niklaus Manuel Güdel. Tout commence par la découverte d'un corpus de 46 dessins qu'un collectionneur a montré à la directrice du musée d'Ornans. Jusque-là, nous n'avions une trace précise que pour environ 70 autres dessins dont nous connaissions



Niklaus Manuel Güdel et Anne-Sophie Poirot, président et collaboratrice scientifique de la Société Courbet.

Photos: Société Courbet, Genève/Florian Gersperrin



À LIRE
«Courbet. Les dessins», sous la direction de Niklaus Manuel Güdel, Les Cahiers Dessinés, 376 p.

l'historique. Alors nous sommes partis en croisade dans les musées, chez les galeristes, les collectionneurs privés, nous avons plongé dans les anciens catalogues de ventes pour retrouver autant de dessins possibles de Courbet ou qui lui sont attribués.»

La deuxième difficulté a été d'identifier leur origine. «Il y a autour de Courbet une espèce d'omerta sur l'authenticité de ses œuvres, reprend le spécialiste. Ceci est valable également pour sa peinture. Il a fallu faire un travail sur la technique, mieux comprendre les dessins et s'approprier son rapport très tactile et intime avec le papier. Savoir jusqu'à quel point il gratte et blesse le support, comment il travaille les clartés en les gommant. Ce sont dans ces détails que l'on va assez vite reconnaître sa main ou non.»

Casseur de pierre et martin-pêcheur

Il en ressort des merveilles de poésie, tel ce martin-pêcheur aux ailes déployées esquissé à la pierre noire qui plane, léger, sur un fond estompé suggérant le ciel. Des moments tendres quand, au crayon sur papier vélin, il croque à son insu l'une de ses quatre sœurs, Juliette, endormie sur son livre ouvert, réalistes, avec «Le jeune casseur de pierres», plus inquiétants avec ce «Pierrot et le bras noir» au crayon noir et fusain estompé qui montre ce personnage de la Commedia dell'arte horrifié devant le bras de Scapin mort qui sort de terre. Certains portraits ou autoportraits très sérieux et parfois vite exécutés sont moins convaincants.

Et si certains sont des dessins préparatoires, comme pour «Un enterrement à Ornans», il en



«Les amants dans la campagne», vers 1867, encre sur papier. Ce sujet réapparaît plusieurs fois dans l'œuvre de Gustave Courbet. On y voit le peintre et supposément sa compagne, Virginie Binet.

Photos: Société Courbet, Genève/Florian Gersperrin

est d'autres qui, étonnant, succèdent aux tableaux. «Il existe deux dessins postérieurs aux célèbres «Amants dans la campagne» de 1844, explique Anne-Sophie Poirot. Les deux ont vingt ans d'intervalle. Dans celui réalisé en 1847, Courbet use magistralement du fusain pour reproduire par le dessin les effets picturaux de sa toile. En 1867, il reprend le même motif des deux amants, lui et supposément sa compagne Virginie Binet en train de valser. Il choisit cette fois-ci l'encre sur papier parce qu'il destine ce dessin à la diffusion dans «L'album autobiographique». Le tracé de l'encre est alors plus facile à reproduire que les modulations au fusain.»

Techniques et qualités différent, et c'est pourquoi les dessins de Courbet sont fascinants. Ils gardent leur mystère tout en dévoilant ce que le peintre a toujours été, en avance sur son époque. «Il joue sur la structure et la matière des supports, reprend Niklaus Manuel Güdel. Il explore. Il frotte avec quelque chose de rugueux pour faire sauter les grains du papier et ainsi donner un effet d'éclaboussure à l'eau. Il fait des incisions pour rendre plus fluide l'eau qui chute. Il travaille la matière comme en peinture. Il mélange le crayon, la sanguine, le fusain, l'aquarelle, ajoute des traces de gomme, de doigts. Il ne lui manque que le collage pour être contemporain.»



«Portrait d'un pifferaro», vers 1855-1860, crayon noir et fusain sur papier. Pour dessiner ce musicien de rue de l'Italie méridionale qui jouait de la flûte, du fifre ou de la cornemuse, Courbet s'est inspiré d'une photographie de Gustave Le Gray.



«Étude de paysage», vers 1874, fusain sur papier. Un exemple de croquis ou dessin de mémoire en vue d'une peinture. Ici, il s'agit de reconstituer les différents aspects du paysage.

Le plein d'expos

● «Courbet dessinateur», Musée Courbet, Ornans (F), jusqu'au 29 avril. Musée Jenisch, Vevey (VD), du 1er nov. 2019 au 2 fév. 2020.

● «Yan Pei-Ming face à Courbet», Musée Courbet, Ornans (F), du 10 juin au 30 sept.

● «Gustave Courbet - Le peintre et le territoire», Musée jurassien d'art et d'histoire, Delémont, du 4 oct. 2019 au 2 fév. 2020.

● «Courbet-Hodler - Une rencontre», Musée Courbet, Ornans (F), du 30 oct. 2019 au 5 jan. 2020.

www.musee-courbet.doubs.fr
www.museejenisch.ch
www.mjah.ch
www.societe-courbet.ch